

nécessairement ses habitudes indigènes, mais bien plutôt les insignes de son nouveau statut. Deux processus culturels avec des dynamiques propres sont à l'œuvre de part et d'autre du fleuve-frontière qui, dans cet espace circonscrit, doit s'analyser plus en termes de perméabilités qu'en forme de limites. Georges RAEPSAET

Enora LE QUÉRÉ, *Les Cyclades sous l'Empire romain. Histoire d'une renaissance*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. 1 vol. 455 p., ill. n.b. Prix : 23 €. ISBN 978-2-7555-4045-5.

En analysant la vie des sociétés des Cyclades sous l'hégémonie romaine et en tentant d'en interpréter le rôle historique, le présent ouvrage s'inscrit à la fois dans le renouveau de la recherche sur la Grèce romaine et dans la tradition des études cycladiques initiée, entre autres, par Patrice Brun, qui tente de comprendre les Cyclades comme un ensemble, sans pour autant nier toute spécificité au cas particulier. L'objectif principal d'Enora Le Quéré est peut-être cependant moins d'étudier ces sociétés pour elles-mêmes que leur adaptation à l'organisation romaine à travers leurs traditions urbanistiques, économiques, sociales et culturelles. L'aire géographique concernée par cette enquête correspond aux Cyclades dans l'acception moderne de cette appellation, tandis que la période prise en compte s'étend, elle, du I^{er} s. aCn au III^e s. pCn. L'étude d'E. Le Quéré se divise en quatre parties. La première esquisse une histoire politique et administrative des Cyclades sous l'autorité romaine. Du point de vue de l'organisation géographique, l'auteur souligne que ces îles ne furent jamais toutes intégrées au sein d'une même province avant les réformes de Dioclétien. À travers l'étude du fonctionnement de la fiscalité romaine, des frappes monétaires locales, ainsi que des manifestations du culte impérial, elle parvient toutefois à démontrer que l'espace cycladique n'en était pas pour autant dépourvu de cohérence. En effet, le découpage fiscal des provinces opéré par l'administration impériale (notamment pour la perception de la *vicesima hereditatium*) avait fait des Cyclades un ensemble homogène (cf. notamment p. 76-77 pour une analyse de la fameuse remarque de Festus à propos de la création par Vespasien d'une « province des îles »), tandis que le système monétaire fondé sur le denier (où l'auteur s'attaque notamment à la difficile question de la transition de la drachme au denier en Grèce) ainsi que le culte impérial furent tout autant des instruments au service du pouvoir romain que des moyens d'affirmer l'autorité de l'empereur. Selon E. Le Quéré, ces différents aspects permirent de définir, en négatif, un espace cycladique totalement intégré à l'Empire. La deuxième partie est dédiée à l'évolution des paysages urbains, ainsi qu'aux monuments publics financés pour la plupart par des évergètes, analyse à travers laquelle E. Le Quéré propose d'éprouver les notions de « ruine », de « déclin », de « crise » et de « renaissance » très souvent associées à la situation des Cyclades à l'époque romaine. Délos y fait l'objet d'une étude attentive où l'on tente de relativiser le déclin supposé de l'île à l'époque impériale : l'auteur constate, en effet, un indéniable renouveau architectural au II^e s. pCn suivi d'une véritable renaissance à partir de la fin du III^e s. En ce qui concerne les autres îles, E. Le Quéré retrace l'évolution suivante : un net ralentissement des activités dans la seconde moitié du I^{er} s. aCn, des travaux visant à parer au plus pressé (entretien ou réparation des bâtiments existants) au siècle

suivant, la construction de nouveaux édifices et l'embellissement de ceux qui existaient déjà au II^e s. L'analyse révèle également que les formes adoptées par les monuments cycladiques ne sont pas de simples imitations des modèles romains mais qu'elles traduisent, au contraire, des initiatives locales où la conciliation et l'adaptation sont les maîtres mots. En ce domaine, l'auteur préfère dès lors parler d'« adaptation », plutôt que de « romanisation » ou « d'acculturation ». La troisième partie se penche sur l'évolution des institutions civiques et des sociétés insulaires. D'un point de vue démographique, E. Le Quéré conclut qu'il est impossible de confirmer ou d'infirmer l'image d'une baisse démographique généralisée que renvoient nos sources pour cette période ; il semble en tout cas que les Cyclades attirent alors peu d'étrangers. Concernant la vie politique, on y constate le même phénomène d'« oligarchisation » du régime politique et d'« aristocratisation » des communautés que dans le reste du monde grec. Cela se traduit concrètement par une simplification du système des magistratures et des liturgies, ainsi que par la réduction drastique du nombre d'individus composant les corps de magistrats (le plus souvent issus de quelques familles de notables seulement), où se met par ailleurs en place une hiérarchisation stricte. Parmi les évolutions les plus remarquables, E. Le Quéré relève que les bouleutes formeront une « classe sociale » distincte dans la seconde moitié du II^e s. pCn, tandis que les femmes exerceront alors des magistratures et des prêtrises jusque-là réservées aux hommes. Selon elle, l'accroissement du pouvoir des notables sur les îles se fit par le biais de l'évergétisme qui leur permettait de conserver durablement la mainmise sur les affaires de la cité. Pour les notables qui briguaient une carrière internationale néanmoins, le cadre des Cyclades devenait rapidement trop étroit ; un passage par Éphèse, notamment, se révélait pratiquement indispensable. Dans un premier temps, les îles ont pu largement bénéficier de la réussite de leurs élites à l'étranger, notamment par le biais d'actes d'évergétisme ; à terme cependant, le phénomène aurait provoqué une véritable « fuite des riches » qui fut extrêmement préjudiciable à l'économie des Cyclades. La dernière partie tente de dresser un tableau des économies insulaires dans le cadre des réseaux d'échanges méditerranéens – en insistant sur la disparité des situations d'une île à l'autre – afin de déterminer si le concept de « région » peut ou non s'appliquer à l'espace cycladique pour l'époque impériale. Plusieurs études de cas (Paros et Mélos principalement) invitent à conclure par la négative. E. Le Quéré estime en effet que l'économie des Cyclades relevait d'un modèle de type « impérial » où tout était déterminé par la participation des îles à un système global – c'est-à-dire méditerranéen – et non plus seulement local ou régional (bien que des relations économiques ou commerciales aient pu subsister à petite échelle entre les différentes îles). L'auteur n'hésite pas à ce propos à parler d'« impérialisme économique », phénomène à l'origine, selon elle, de la spécialisation de certaines îles dans une production exclusivement destinée au commerce à grande échelle (marbre de Paros vers Rome, l'alun de Mélos à destination des grands centres commerciaux d'Occident et d'Orient), ainsi que, sur place, de la concentration des terres et de la mise en place d'un système fondé sur la grande propriété. L'ouvrage comporte plusieurs annexes : un choix de sept inscriptions traduites, un catalogue de 110 monnaies « provinciales » cycladiques et les *stemmata* de plusieurs familles de notables insulaires. Il se termine par une abondante bibliographie et de nombreux index. Le travail d'E. Le Quéré vient donc magistralement combler un vide

historiographique car les Cyclades romaines n'avaient jusqu'alors guère été étudiées (à l'exception du récent volume de la *Tabula Imperii Romani. J. 3-Smyrna. I : Aegean Islands* ; cf. *AC* 83 [2014], p. 569-570), et remet en cause la vision de Cyclades de tout temps « délo-centrées ». Étant donné le nombre d'aspects traités et le caractère novateur de ses recherches, on conçoit sans peine que l'ouvrage d'Enora Le Quéré fasse désormais partie des références essentielles dans le domaine des études cycladiques.

Christophe FLAMENT

Tønnes BEKKER-NIELSEN (Ed.), *Space, Place and Identity in Northern Anatolia*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 1 vol. 272 p., 60 fig. n/b et coul., tableaux et cartes. (GEOGRAPHICA HISTORICA, 29). Prix : 49 €. ISBN 978-3-515-19748-8.

Ce volume réunit les actes d'un colloque organisé en octobre 2012 par la Syddansk Universitet à Kolding. Saluons, tout d'abord, la parution rapide de ce recueil, moins de deux ans après la tenue de la conférence. Les participants au colloque se sont efforcés de répondre à la thématique annoncée par l'intitulé. De plusieurs points de vue, la zone septentrionale de l'Anatolie située à l'est de la Bithynie, laquelle est manifestement plus fréquentée par les archéologues et les épigraphistes, fait figure de Cendrillon de l'archéologie anatolienne. Notons toutefois l'intérêt accru manifesté depuis quelques années à l'égard de Sinope et du royaume du Pont (voir, à titre d'exemple, les actes de colloques édités par J. M. Højte, *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Aarhus, 2009 et par D. Kassab Tezgör, *Sinope: The Results of Fifteen Years of Research*, Leyde – Boston, 2012). Ce volume est donc tout à fait bienvenu. Comme le montre l'éditeur dans son introduction (p. 13-20), les articles du recueil traitent soit d'espaces plus larges, avec quelques essais de définition en termes de géographie antique, soit de microrégions, voire de cités et de leur territoire. En réalité, les contributions sont de valeur inégale, quelques-unes se limitant à dresser des *Forschungsberichte*, d'ailleurs équilibrés et éclairants, sans réelles nouveautés : il en est ainsi de Brian C. McGing, *Iranian Kings in Greek Dress? Cultural Identity in the Mithradatid Kingdom of Pontos* (p. 21-37, une version revue d'un article paru en russe dans *Vestnik drevnej istorii* [1998/3], p. 97-112) ; Eckart Olshausen, *Pontos: Profile of a Landscape* (p. 39-48) ; Louise Revell, *Urbanism and Imperialism: Living an Urban Ideal* (p. 87-97) et Arjan Zuiderhoek, *Controlling Urban Public Space in Roman Asia Minor* (p. 99-108). Les études de numismatique étaient bien entendu indispensables car, à défaut de fouilles archéologiques de plus large portée, les monnaies frappées par les villes de Paphlagonie et du Pont ont toujours constitué, à côté des inscriptions recueillies majoritairement au gré du hasard, une source de choix. Elles sont représentées dans le volume par Vera Sauer, *Urban Space: The Evidence of Coins* (p. 109-124), et Julie Dalaison, *Civic Pride and Local Identities: the Pontic Cities and Their Coinage in the Roman Period* (p. 125-155), avec de riches illustrations et, pour la dernière des deux contributions, de fort utiles tableaux. Strabon, originaire d'Amaseia, qui ne pouvait manquer, lui non plus, à l'appel, est traité par Jesper Majbom Madsen, *An Insider's View: Strabo of Amaseia on Pompey's Pontic Cities* (p. 75-86). Les autres contributions présentent des études de cas : Tønnes Bekker-Nielsen, *To Be or not to Be a Paphlagonian? A Question of Identity* (p. 63-74),